

fut fraccassé, les compas dispersés et une partie du parapet emportée, et finalement, il fut jeté sur son arrière. En dernier ressort, pour sauver le navire, le capitaine songea à l'épreuve de l'huile : trois sacs remplis de calfatage saturé d'huile furent suspendus aux trois mats de manière à ce qu'ils plongeassent dans l'eau. Bientôt les lames se calmèrent et cessèrent de se briser contre le vaisseau qui se redressa. L'huile continua son bon effet jusqu'au lendemain matin alors que la mer s'était considérablement apaisée.

Le 26 janvier de la même année, le *Lauderdale* allant de Junin à Hambourg rencontra une grosse mer, et bientôt, il commença à faire eau. Le lendemain matin, le capitaine du *Media* envoya une embarcation pour le secourir, mais une lame la renversa et ceux qui la montaient périrent. Si cette embarcation eût pu approcher un peu plus du *Lauderdale*, elle eût rencontré une mer relativement calme, car du bord de ceui-ci, on envoyait de l'huile à la mer au moyen d'un tuyau, et cette manœuvre avait singulièrement affecté l'eau tout au tour. Dans la matinée suivante, l'équipage du *Lauderdale* put se rendre à bord du *Media* avec sa propre chaloupe. On fit ainsi paisiblement trois voyages pendant chacun desquels on employa environ cinq gallons d'huile coulant à la mer en un filet de la grosseur d'un crayon, ce qui calmait les vagues et les empêchait de se briser contre l'embarcation.

En janvier 1884, on a fait de curieuses expériences à Folkston Harbor, en Angleterre, afin de constater si l'on pourrait au besoin faire un emploi systématique et efficace de l'huile pour calmer les vagues soulevées par la tempête. Un tuyau en plomb d'un pouce et quart de diamètre et de quelques centaines de pieds de longueur fut conduit dans l'eau, en partant du quai du chemin de fer du Sud-Est ; sur ce tuyau, à des intervalles de cent pieds, étaient soudés d'autres tuyaux plus minces s'élevant verticalement de dix-huit pouces et terminés par une espèce de pomme d'arrosoir en cuivre. Le tuyau principal était en communication avec une pompe placées sur le quai. Au moyen de la pompe, on envoyait dans le gros tuyau un jet d'huile qui était lancé avec force dans toutes les directions par les petits tuyaux. Dans l'expérience que l'on fit ce jour là, on employa cent gallons d'huile de loup marin.

L'endroit choisi figure un vaste bassin fermé à gauche par des roches escarpés, à droite par la jetée, au fond par le quai sur lequel se trouvait la pompe. En avant, le bassin s'ouvre sur la pleine mer.

On avait tout naturellement choisi un jour pendant lequel la mer était très agitée. Bientôt il se produisit une vaste surface calme mollement ondulée, sur les bords de laquelle les vagues agitées s'arrêtaient, et au milieu, une chaloupe naviguait paisiblement. Le contraste de la